



## PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE

### Des adonaissants aux jeunes adultes

Reims 12-15 juin 2008

Atelier 8

#### La Bibliothèque dans le tissu social

Intervention de **Catherine Laurent**, Psychologue  
Equipe de Liaison Adolescent des Ardennes  
16 rue de Warcq - 08000 Charleville-Mézières

### L'Équipe de Liaison Adolescent des Ardennes

#### SES MISSIONS

- Contribuer à la prise en compte de la problématique adolescente selon ses trois dimensions :  
- somatique - psychologique - sociale
- Développer des liens et des synergies entre les acteurs et les institutions et favoriser une approche multiple de l'adolescence et de sa psychopathologie.

#### SES PRINCIPES D'INTERVENTION

- Interventions à la demande des professionnels de la santé, socio-éducatifs, etc. sur l'ensemble du département des Ardennes une approche pluridisciplinaire de l'adolescence
- Un positionnement de soutien et d'assistance aux équipes locales

#### MODALITES D'INTERVENTION

- Travail avec les équipes

A partir de la sollicitation d'une équipe confrontée à une situation critique, une problématique particulière liée à l'adolescence : proposer un espace d'élaboration et une aide à la définition et à la mise en place d'un projet.

- Formations

Actions de formations et de recherche en réponse à des demandes d'institutions.

Développement d'outils de sensibilisation et de réflexion sur l'adolescence, ses pathologies, sa psychopathologie, son approche sociale et sociologique

- Réseaux

Initier ou participer aux structurations des réseaux d'intervenants et de professionnels de l'adolescence sur l'ensemble du département

- Adolescents

Exceptionnellement, l'accueil d'adolescents orientés par des institutions pour une évaluation pluridisciplinaire des situations et une réorientation vers une prise en charge adaptée

**COMPOSITION DE L'EQUIPE :** Un pédopsychiatre ; Un médecin généraliste ; Un psychologue ; Un sociologue  
Un assistant de service social ; Un éducateur spécialisé ; Un infirmier ; Une secrétaire médicale.  
Tous à temps partiel pour garder une part de leur activité dans un lieu autre où ils exercent leur fonction propre.

#### Concept d'Adolescence

Le concept d'adolescence est un concept récent et occidental qui définit le sujet par son statut socioculturel et par sa classe d'âge.

On constate un allongement du temps de l'adolescence du fait du contexte socio-économique et des difficultés d'insertion professionnelle.

Comment définir l'adolescence ? On pourrait dire qu'il s'agit de l'ensemble des processus psychiques qui accompagnent le développement pubertaire. Ce qui se passe alors dans la tête et le corps de l'adolescent n'est pas forcément synchrone. L'adolescent peut grandir plus vite dans son corps que dans sa tête ou inversement.

L'adolescent est « traversé » par 2 questions fondamentales : la sexualité et la séparation.

L'enfant dépend des parents, il a besoin que ses parents s'occupent de lui, soit là pour lui. Lorsque l'adolescence survient avec la maturité sexuelle le sujet va devoir trouver d'autres objets d'amour que ses parents et mettre une distance de « sécurité » entre eux.

La problématique de la séparation à l'adolescence c'est un travail de détachement des parents de l'enfance pour recréer un nouveau mode de relation, cela demande un travail psychique à l'adolescent mais aussi aux parents.

L'adolescent ne maîtrise rien du processus pubertaire son corps grandit, se transforme, ses poils poussent, il a l'impression que tout lui échappe. Il va donc être poussé à agir pour sortir de la sensation d'être agi et éviter l'angoisse d'être objet de l'autre.

Avec l'advenue de la maturité sexuelle l'adolescent va être en capacité d'agir « en vrai » il ne joue plus au papa et à la maman comme lorsqu'il était enfant.

« Se séparer des liens d'avant pour advenir quelqu'un autre » va pousser l'adolescent à poser des actes.

Travailler avec l'adolescent nous confronte au rapport ACTE-PAROLE.

Les conduites agies (fugues, tentative de suicide, vol, ruptures intempestives..) prévalentes chez l'adolescent ne sont pas symptomatiques d'un type de pathologie ni d'une structure de personnalité ; elles sont transnosographiques.

La conduite agie va permettre à l'adolescent de sortir :

D'un état d'homéostasie dans lequel il se trouve immergé et que l'entourage tend à défendre consciemment ou pas, d'un état d'indifférenciation où l'adolescent se sent objet de ses parents.

L'acte va être pour l'adolescent une tentative de séparer, de mettre à distance : exemple des scarifications : Il coupe, mais pas au bon endroit.

Freud avait décrit la fonction de l'acte comme venant faire séparation entre l'adolescent et ses parents dans « psychogenèse d'un cas homosexualité féminine ».

Il le conceptualise ainsi : « Une jeune fille, belle et intelligente, issue d'une famille socialement haut placée, a suscité le déplaisir et le souci de ses parents par la tendresse avec laquelle elle poursuit une dame « du monde » de quelques dix ans plus âgée (...). Un jour, ce qui devait arriver dans ces circonstances arriva : le père rencontra sa fille dans la rue en compagnie de cette dame, qu'il connaissait déjà de vue. Il les croisa toutes deux en leur lançant un regard furieux qui ne présageait rien de bon. Immédiatement après, la jeune fille s'arracha au bras de sa compagne, enjamba un parapet et se précipita sur la voie de chemin de fer urbain, qui passait en contrebas. Cette tentative de suicide indubitablement sérieuse lui valut de garder le lit pendant une longue période, mais par bonheur, il ne lui en resta rien de grave. Après la guérison, elle trouva la situation plus conforme à ses désirs qu'auparavant. Ses parents n'osaient plus s'opposer à elle d'une manière aussi tranchante et la dame, qui jusqu'alors avait sèchement décliné ses avances, fut touchée par une preuve aussi indiscutable de passion sérieuse et se mit à la traiter d'une manière plus amicale ».

Freud situe ici l'acte suicidaire comme ce qui va permettre à sa jeune patiente de s'individualiser par rapport aux désirs de ses parents et de trouver une place dans le monde des adultes. Enjamber le parapet du pont signifiera pour cette jeune fille « passer la barrière protectrice qui la maintenait du côté de l'enfant, limite qu'elle attaquait depuis deux années, provoquant incessamment son père par la relation tapageuse qu'elle lui adressait, refusant par ailleurs de lui adresser autre chose. La barrière passée, viendra le temps des mots, dans un travail analytique que Freud décrit ensuite. Pour que l'acte ait symboliquement cette fonction de séparation, il doit être entendu et reconnu par un autre –adulte- comme désir d'individualisation afin d'éviter une fuite dans une succession d'actes qui précipiteraient le jeune vers un avenir où il n'y a pas de pensée et où l'acte, ou plutôt les actes, vont se substituer à toute pensée.

Annie BIRAUD reprend la formule cartésienne « je pense donc je suis » et propose d'en faire un « j'agis donc je suis » qui représenterait la particularité de la capacité à mettre en pensée des adolescents.

L'acte serait donc la formalisation d'une pensée impensable paradoxalement. C'est le fait de poser un acte qui va permettre à l'adolescent de construire sa pensée. Mais cela ne fonctionnera que s'il rencontre une écoute, que si quelqu'un y entend quelque chose et y répond autrement que par un acte c'est-à-dire par des mots.

L'acte est en effet un non discours mettant à la place de la relation affective/humaine un agi de rupture (violence, fugue, TS...).

L'acte souvent sidère l'adulte qui, en face de l'adolescent, ne sait comment y répondre, surtout quand il est question de sujet socialement tabou ou difficiles à aborder comme la mort, la sexualité, il peut être difficile d'en dire quelque chose pour l'adulte et pourtant les adolescents sont apaisés par les mots mis sur leurs actes. Contrairement à nos représentations d'adultes le fait que quelqu'un puisse dire quelque chose de leur acte est très rassurant. N'en rien dire peut signifier que « ça n'existe pas » -déni, la récurrence est alors plus intense -, ou que « ça ne m'intéresse pas », et renvoyer l'adolescent à un : « je ne suis pas digne d'intérêt pour lui ».

Par ces conduites agies l'adolescent va éprouver combien l'autre « adulte » tient à lui mais aussi mesurer l'autonomie que cet autre accepte de lui laisser.

Le sujet humain se construit du lien à l'autre c'est à partir de ce lien, que chaque individu dans sa singularité va devenir ce qu'il est.

L'enfant a besoin que ses parents le protègent mais aussi qu'ils soient porteur d'un projet de vie pour lui, il accepte cette dépendance, s'en nourrit même.

À l'adolescence la question de la dépendance aux parents va se problématiser différemment : l'adolescent doit se détacher de ses parents pour devenir un adulte à part entière est construire un projet de vie pour lui-même. Il va donc devoir se différencier devenir un adulte au même titre que ses parents mais avec une place différente dans la lignée générationnelle, sans pour autant renier ce qui l'a construit jusque là : il va devoir s'appuyer sur le désir de ses parents pour lui-même, s'en distancier, pour finalement construire ses projets propres.

Pour exemple lorsqu'on est enfant on est l'enfant de ses parents, quand on grandit on devient adolescent puis adulte mais on reste l'enfant de ses parents.

La capacité de chaque sujet à assumer son devenir et intimement lié à sa capacité d'attachement et de détachement.

Dans les sociétés plus anciennes le passage de l'enfance à l'âge adulte était balisé et organisé par des rites de passage où les adultes accompagnaient les jeunes gens dans diverses épreuves ou le corps était toujours mis à l'épreuve et où la douleur était essentielle pour effectuer ce déplacement. Aujourd'hui la société ne balise plus ou pratiquement plus ce passage.

### **Mais qu'est-ce qui a changé pour l'adolescent aujourd'hui ?**

Cette question revient très souvent lorsque nous travaillons avec des adultes confrontés aux adolescents dans leur pratique professionnelle : « Je ne les comprends plus » « expliquez nous comment ils ont changé » Ce n'est pas tant à un changement des adolescents auquel nous sommes confrontés mais à un changement profond de l'environnement sociétal.

Ceci nous amène à poser la question d'un changement en termes d'évolution sociétale et non en termes de changement des adolescents eux-mêmes. Aujourd'hui ce n'est pas à un changement des adolescents auquel nous sommes confrontés c'est à un changement dans l'ordre du monde qui organise notre lien à l'autre. Le changement sociétal auquel nous sommes actuellement confrontés consiste en une inversion complète de notre système de référence : - la transmission verticale du savoir est remplacée par un mode d'apprentissage horizontal en « toile ».

- Le rapport au temps est aussi modifié: la rapidité prime sur la qualité.
- La mobilité devient un gage de qualité, la stabilité devient immobilité.

En moins d'une génération c'est l'évolution la plus rapide à laquelle une société a été confrontée.

La question de la transmission des valeurs se pose pour les adultes dans la mesure où se qu'ils doivent transmettre est aux antipodes de ce qu'ils ont reçu. C'est là que se situe l'incompréhension (« on ne les comprend plus »). Nos repères sont balayés.

Aujourd'hui les parents doivent tout donner à leurs enfants, rien ne doit leur manquer.

La réponse par l'avoir permet au sujet de combler momentanément ses « manques à être ». Les achats compulsifs en sont un exemple remarquable : pris d'une irrésistible envie d'un objet quelconque je vais l'acheter, j'en ressens alors un apaisement, mais très vite l'objet que j'ai acquis n'a plus d'intérêt et je suis à nouveau confronté au même malaise. Quelque chose manque mais rien, aucun objet ne peut faire baisser durablement cette tension interne.

Le nourrisson affamé ressent déjà le manque. La nourriture vient l'apaiser mais à nouveau la douleur liée à la faim revient, et la mère en apportant la nourriture ne peut que combler momentanément ce vide.

L'enfant se joue du manque il fait comme si... Il joue à... Il accepte de croire que quand il sera grand il aura, comprendra ce qui lui manque.

À l'adolescence le leurre ne fonctionne plus le sujet adolescent prend conscience que ses parents l'ont trompé que jamais il n'aura ce qui manque et que les adultes aussi doivent se contenter de ce qui manque. L'adulte qui lui semblait tout savoir, ne sait pas tout. L'acceptation de la perte de l'autre va être pour l'adolescent moteur de progrès.

C'est à partir du manque et de l'acceptation que quelque chose manque que chaque sujet va se construire.

Le paradoxe de l'adolescence autour de l'opposition continuité/discontinuité : Ce construire pour l'adolescent ce n'est pas s'inscrire dans la continuité mais être capable de faire avec la discontinuité. En effet les liens affectifs bougent, sont toujours remis en question.

C'est l'historicité, la capacité d'un sujet à se faire son histoire, qui va permettre à l'adolescent d'intégrer la discontinuité de ses processus internes.

Cette capacité à « bien dire » l'intime, l'émotionnel caché à l'intérieur de chacun de nous c'est la culture. La culture balise notre rapport aux autres et nous permet de sortir de l'intime dévastateur.

Un exemple :

### **« La culture freine la dévoration du sujet » Serge Lesourd.**

Comment les professionnels de l'adolescence quelque soit leur spécialité peuvent offrir des ponts, des passerelles aux jeunes pour accéder à la culture, à ce qu'il y a d'universel dans l'intime qui les traverse, les bouleverse, les anéantit ?

Les adolescents ont besoin de faire des rencontres significatives pour accéder à la capacité à mettre en pensées ce qui leur arrive et qu'il ne maîtrisent pas (Annie Birreau), il vont avoir besoin des adultes pour accéder à l'émotion que dégage une œuvre d'art, un livre... ils vont avoir besoin d'être accompagnés une première fois pour pouvoir ensuite refaire ce chemin.

Il s'agit pour les professionnels d'initier des espaces où ensemble, peuvent se créer des liens qui inscrivent les jeunes dans un maillage social ou culturel.

Restaurer dans nos pratiques la position centrale du lien et de la rencontre en travaillant à plusieurs avec un jeune dans le respect de la singularité de chacun, en utilisant des médiations culturelles qui proposent des objets avec lesquels on peut jouer, plutôt que des objets à posséder. (Médiatiser mettre du tiers, tisser du lien autour du plaisir de faire ensemble)

La capacité de mettre du sens autour du lien émotionnel/culturel arrime les adolescents dans un système de référence commun.

### **En guise de conclusion**

L'adolescence ne peut être une affaire de spécialiste tout adulte inscrit dans une société est concerné par le passage de ses enfants à l'âge d'adulte.

L'adolescence n'est pas non plus une maladie qu'il faudrait soigner, isoler peut être.

Notre société avec son évolution rapide nous pousse à mettre à distance tout changement et met à mal notre capacité à intégrer nos jeunes et ceux qui sont trop différents.

Et pourtant notre avenir dépend de notre capacité à intégrer notre jeunesse comme les discontinuités auxquelles nous sommes confrontés.

### **Bibliographie**

- A. BIRAUD, L'adolescent face à son corps, Bayard, 1994.

- S. FREUD, Névrose, psychose et perversion, « Sur la psychogénèse d'homosexualité féminine » pp 245-270, PUF, 1973.

- S. LESOURD, La construction adolescente, Eres, 2005.